

Revue des revues

Écrire l'Amérique

André Lamontagne, Université de Colombie-Britannique

Il est de ces thèmes qui émergent soudain de la production des revues savantes, s'imposant au chroniqueur avide de trouver un fil conducteur. Le *Zeitgeist* semble donc à l'Amérique dans le champ des études francophones. Non pas une Amérique unitaire et mythique, mais l'Amérique de l'errance et de l'exil, des minorités et des incertitudes identitaires.

L'autre Amérique

C'est à la rencontre du monde de la campagne et du monde de la

ville que nous convie *Études françaises* en sollicitant des lectures croisées du *Survenant* et de *Bonheur d'occasion*. Ce dossier entend chasser l'idée reçue d'un antagonisme entre ces deux romans parus en 1945, en lui substituant des interprétations plus dialogiques. Gilles Marcotte amorce le débat avec un article au titre suave : « Restons traditionnels et progressifs », disait Onésime Gagnon¹, phrase emblématique de l'idéologie duplessiste, mais aussi des œuvres de Germaine Guèvremont et de Gabrielle Roy. Analysant avec beau-

coup de finesse l'incipit des deux textes, Marcotte montre comment chacune des auteures illustre un aspect de cette idéologie, respectivement la fidélité aux valeurs paysannes et le capitalisme urbain, mais tout en les pervertissant à coups de réalisme. Micheline Cambron reconnaît elle aussi l'appartenance des deux romans à un même «récit commun» et se demande pourquoi, en dépit de leur proximité narrative, ils paraissent renvoyer à deux mondes opposés. Elle trouve un élément de réponse dans le choix des métaphores et comparaisons, qui participent de l'élaboration d'univers référentiels homogènes et étrangers l'un à l'autre, si l'on excepte le fantasme partagé de la fuite². Pour Jacques Allard, qui croit que le «Ciel», la «Cité» et la «Chambre» constituent les espaces «privilegiés par les textes, l'histoire et notre tradition de lecture³», c'est le sociogramme de la Cité qui rapproche les deux univers.

Si la richesse des textes de Roy et de Guèvremont autorise ces lectures contrastées, elle est aussi garante de diversité méthodologique. Ainsi, Jean Morency suggère de mettre ces «Deux visions de l'Amérique» en rapport intertextuel avec la littérature classique états-unienne : les «deux lectures complémentaires de notre destinée continentale⁴», eu égard au lien avec la Nature, s'incarneraient dans les figures de Prométhée (du capitaine Achab à Jean Lévesque) et de Dionysos (du Survenant à Jack Kerouac). L'analyse du dialogue, au-delà de sa répartition mathématique entre les sexes, permet à Lori Saint-Martin de mettre en lumière une parole féminine contestataire chez deux auteures souvent

taxées de conservatisme⁵. Pareillement, Patricia Smart voit dans les deux textes l'exemple d'une critique idéologique au féminin, et conclut à la plus grande modernité de l'œuvre de Guèvremont, «qui s'adresse davantage à nos questionnements intimes, relationnels et spirituels en cette fin de millénaire⁶». En clôture de ce numéro, qui deviendra vite une référence incontournable, on retrouve un éloge funèbre de Germaine Guèvremont par Gabrielle Roy, ainsi que des lettres inédites de cette dernière à Marcel Carbotte, commentées par Sophie Marcotte⁷.

La revue *Francophonies d'Amérique*, dans sa plus récente livraison, propose une réflexion sur les «Discours féminins de la francophonie nord-américaine». Le découpage géographique du numéro et son orientation multidisciplinaire témoignent de la diversité et de la vitalité de la production des femmes francophones sur le continent. La section consacrée à l'Ouest canadien s'ouvre sur une intéressante exégèse postcolonialiste du *Cantique des plaines* de Nancy Huston, dont Claudine Potvin expose la problématique identitaire et territoriale. Dans une perspective différente, mais qui fait sien le précepte postmoderne selon lequel tout est texte, Nathalie Kermoal révèle la contribution trop souvent oubliée des femmes métisses aussi bien à l'art traditionnel qu'à des activités comme la chasse au bison, qui reposaient sur un langage gestuel complexe⁸. En Ontario français, Jeannette Urbas présente les récits de vie de gens à la fois ordinaires et héroïques, de femmes qui ont mené un combat de tous les jours dans leur condition doublement minorisée, tandis que

contributions respectives d'Irène Krymko-Bleton et de Paul Bleton à la théorie de la lecture, la première établissant un parallèle entre le plaisir infantile de la répétition des histoires et le plaisir adulte de la lecture sérielle, et le second proposant un modèle de la lecture paralittéraire avec sa configuration de base et ses variantes hétérodoxes²⁶.

Sur le plan analytique, la majorité des études portent sur un corpus anglo-saxon. Julia Bettinotti et Marie-Françoise Truel se penchent sur *Le cheik* (1919), roman d'Édith Hull qui deviendra le prototype de la *fabula* du désert, fiction amoureuse moins régressive qu'on ne pourrait le croire puisqu'elle met en scène la fuite du patriarcat et investit un genre, le récit de voyage, qui était jusque-là l'apanage des hommes²⁷. Berceau de «L'illittérature en images», pour citer le titre de l'article de Christian-Marie Pons²⁸, les États-Unis seraient devenus le pôle d'attraction de la production en série et de la culture médiatique, à un point tel que Serge Chazal se demande si «le tueur sériel ne serait pas le héros sombre et emblématique de cette culture dans l'imaginaire collectif américain²⁹». Richard Saint-Gelais lit dans les œuvres d'un auteur américain, Philip Dick, une résultante de la science-fictionnalisation de la réalité: «[...] la pulvérisation réciproque de la fiction et du réel, la contamination réciproque qui fait de chacun, et de plus en plus, la déportation à jamais incomplète et interminable de l'autre³⁰». Norbert Spehner complète le dossier par une bibliographie des «indispensables».

C'est à l'extrémité septentrionale de ce continent, dans le passage du Nord-Ouest, que Michel Serres trouve

une métaphore pour décrire la recherche d'un terrain commun entre les sciences exactes et les sciences humaines. Cette figure du passeur s'avère récurrente dans l'hommage qu'*Horizons philosophiques* rend à l'ancien élève de l'École de marine. Ainsi, Duncan Large expose la stratégie critique paradoxale de Serres, qui amoindrit l'importance de Nietzsche «dans l'histoire de la philosophie occidentale en le replaçant dans le cadre d'une autre histoire, celle des sciences naturelles³¹». Claude Lagadec explore la question de Dieu dans la série des *Hermès*, où Serres tente de faire communiquer le philosophe et le scientifique; Marcel Hénaff s'intéresse à la question de la ville globale chez le penseur français, lieu de tous les échanges, tandis que François Leroux, dans sa lecture de *Détachement*, met en évidence un réseau sémantique du voisinage, du sol commun, du tiers inclus³².

Francophonie vivante ou Américaine éclatée? Voilà la question qu'appelle un corpus de revues caractérisé par la perméabilité des frontières et des concepts.

1. Gilles Marcotte, «Restons traditionnels et progressifs», disait Onésime Gagnon», *Études françaises*, vol. XXXIII, n° 3, hiver 1997-1998, p. 5-13.
2. Micheline Cambron, «La ville, la campagne, le monde: univers référentiels et récit», *ibid.*, p. 23-35.
3. Jacques Allard, «Deux scènes où le discours prend corps», *ibid.*, p. 53.
4. Jean Morency, «Deux visions de l'Amérique», *ibid.*, p. 76.
5. Lori Saint-Martin, «Sexe, pouvoir et dialogue», *ibid.*, p. 37-52.
6. Patricia Smart, «"Changer la vie" ou "changer le monde"?, *ibid.*, p. 21.
7. Sophie Marcotte, «"Mon cher grand fou..." Dialogue et/ou monologue amoureux dans les lettres de Gabrielle Roy à Marcel Carbotte (1947-1950)», *ibid.*, p. 93-

- 102, précédé de «Quatre lettres inédites de Gabrielle Roy», p. 85-92.
8. Claudine Potvin, «Inventer l'histoire : la plaine revisited», *Francophonies d'Amérique*, n° 7, 1997, p. 9-18; Nathalie Kermoal, «De la chasse au bison à l'art métais : une contribution de la métisse à mettre au jour», *ibid.*, p. 19-29.
 9. Jeannette Urbas, «Au fil de la mémoire : trois Franco-Ontariennes se racontent», *ibid.*, p. 59-70; Guylaine Poissant, «Paradoxes des discours féminins : la ville de Hearst», *ibid.*, p. 71-83.
 10. François Paré, «La chatte et la toupie : écriture féminine et communauté en Acadie», *ibid.*, p. 116.
 11. Pamela Sing, «Jouissance et écriture ou la différence au féminin : *Madeleine ou La rivière au printemps* de Simone Leblanc Rainville», *ibid.*, p. 127-140.
 12. Claire Quintal, «La Fédération féminine franco-américaine ou comment les Franco-Américaines sont entrées de plain-pied dans le mouvement de la survivance», *ibid.*, p. 177-191; Mary Elizabeth Aubé, «*Canuck*, nomade franco-américaine : persistance et transformation de l'imaginaire canadien-français», *ibid.*, p. 163-176.
 13. Lucie Guillemette, «La dialectique nature/culture et le discours féminin de la transgression dans *Aurélien*, *Clara*, *Mademoiselle et le Lieutenant anglais*», *ibid.*, p. 212.
 14. Anne Berthelot, «La renaissance du Moyen Âge : *Pierre ou La consolation* de Marie Laberge», *Études francophones*, vol. XII, n° 1, p. 37-45.
 15. Helena da Silva, «Anne Hébert et Yolande Villemaire : deux étapes dans la déconstruction du je(u) fictif», *ibid.*, p. 109-118.
 16. Gérard Montbertrand, «L'agressivité débridée dans *Un rêve québécois* de Victor-Lévy Beaulieu», *ibid.*, p. 47-64.
 17. Denis Bourque, «Le rire carnavalesque dans *Les crasseux* d'Antonine Maillet», *ibid.*, p. 21-36.
 18. Ginette Adamson, «Espace géographique, espace scriptural dans l'œuvre poétique de Joël Des Rosiers», *Trois*, vol. XII, n° 3, septembre 1997, p. 5-22. Dans ce même numéro, on appréciera l'hommage à Rina Lasnier, disparue l'an dernier, hommage qui prend des formes variées : un poème de Monique Bosco, le touchant témoignage du père René Pageau et la préface que signe Marie-Claire Blais à l'édition dans Bibliothèque québécoise de *Mémoire sans jours*.
 19. Cité par Patricia Godbout, «Avant-propos», *Ellipse*, n° 58, automne 1997, p. 4.
 20. Joseph Bonenfant, «Avant-propos», *Ellipse*, n° 57, printemps 1997, p. 5.
 21. Élisabeth Lasserre, «Écriture mineure et expérience minoritaire : la rhétorique du quotidien chez Patrice Desbiens», *Études françaises*, vol. XXXIII, n° 2, automne 1997, p. 63-76.
 22. Madeleine Gagnon, «Utopies pour le XXI^e siècle», *Possibles*, vol. XXII, n° 1, hiver 1998, p. 113.
 23. Michel Parazelli, «La fiction généalogique des jeunes de la rue : le mythe de l'auto-nomie naturelle», *ibid.*, p. 25-42.
 24. Jean-Yves Mollier, «La naissance de la culture médiatique à la Belle Époque», *Études littéraires*, vol. XXX, n° 1, automne 1997, p. 15-26.
 25. Paul Bleton, «Présentation», *ibid.*, p. 9.
 26. Irène Krymko-Bleton, «Du "déjà lu"? La répétition au service du principe de plaisir», *ibid.*, p. 37-44; Paul Bleton, «Un modèle pour la lecture sérielle», *ibid.*, p. 45-55.
 27. Julia Bettinotti et Marie-Françoise Truel, «*Lust and dust*. Voyages de femmes, roman d'amour ou les enjeux d'une *fabula*», *ibid.*, p. 59-69.
 28. Christian-Marie Pons, «L'illitérature en images», *ibid.*, p. 97-104.
 29. Serge Chazal, «Meurtre et sérialité. L'émergence du *serial killer* dans la culture médiatique américaine», *ibid.*, p. 71.
 30. Richard Saint-Gelais, «Le réel attrapé par l'imaginaire. Philip Dick et la science-fictionnalisation de la réalité», *ibid.*, p. 93.
 31. Duncan Large, «Hermès contre Dionysos (Serres et Nietzsche)», *Horizons philosophiques*, vol. VIII, n° 1, automne 1997, p. 37.
 32. Claude Lagadec, «Michel Serres et le vrai nom de Dieu», *ibid.*, p. 41-54; Marcel Hénaff, «Des pierres, des anges et des hommes. Michel Serres et la question de la ville globale», *ibid.*, p. 69-95; François Leroux, «Le plus vieux théâtre du monde. Une lecture de *Détachement*», *ibid.*, p. 97-128.